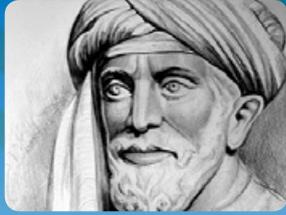


CHEMOT

5771



n°53

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël se multiplient en Égypte. Se sentant menacé par leur croissance démographique, Pharaon les réduit à l'esclavage, et ordonne aux sages femmes d'Israël, Chifrah et Poua, de tuer tous les nouveau-nés mâles à la naissance. Ces dernières refusent l'ordre de Pharaon qui ordonne alors aux Hébreux de jeter tous les nouveau-nés mâles dans le Nil.

Yokhéved, fille de Lévi, donne naissance à un garçon. Amram, son mari, le place dans un panier qu'il dépose dans le Nil, alors que la sœur du bébé, Myriam, le surveille de loin. La fille du Pharaon découvre ce bébé et le prénomme Moïse (« tiré » des eaux) et l'élève comme son fils.

Alors qu'il est devenu un jeune homme, Moïse quitte le Palais et découvre la souffrance de ses frères. Il voit un égyptien frapper un hébreu et tue l'égyptien. Le lendemain, il voit deux hébreux se disputer et réprimande celui qui portait la main sur l'autre. Les deux hommes dénoncent alors son action de la veille au Pharaon, ce qui force Moïse à fuir Égypte pour la terre de Midiane. Là bas, il sauve les filles de Ytzo d'une agression de bergers locaux. Il épouse Tzipora, l'une des filles de Ytzo, et devient le berger des troupeaux de son beau père. Un jour, D.ieu se révèle à Moïse dans un buisson en flamme au pied du mont Sinaï. Il lui demande de se rendre chez Pharaon et de lui exiger en Son Nom : « Libère Mon peuple de sorte qu'il Me serve ». Aharon, son frère, est désigné comme son porte parole. En Égypte, Moïse et Aharon rassemblent les anciens d'Israël et leur annoncent que le temps de la délivrance est arrivé. Le peuple a foi mais Pharaon refuse de les libérer. Au contraire, il endure encore les conditions de l'esclavage. Moïse revient vers D.ieu et proteste : « Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-Tu envoyé ? » Mais D.ieu promet que la rédemption est toute proche.



Feuillelet dédié à la guérison de Fradgi ben Sultana
par M. Maurice DAHAN



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La foi des Marranes

Chemot (4,31) : «Et le peuple crut»

Les marranes en Espagne observaient le judaïsme en secret, alors qu'extérieurement ils faisaient semblant de vivre comme des chrétiens. Cela comportait un grand danger, car celui qui était pris était brûlé sur le bûcher.

L'une des familles les plus honorables d'Espagne réussit à garder son judaïsme secret, jusqu'à ce qu'elle soit découverte par l'Inquisition. Un ami de la famille vint les avertir que les autorités allaient les arrêter. Au dernier moment, ils réussirent à se sauver. Dans le dénuement le plus total, ils errèrent pendant des semaines d'un endroit à l'autre, jusqu'à ce qu'ils réussissent à arriver à un camp de réfugiés au Maroc. Les conditions de vie dans le camp étaient terribles. La pauvreté et les maladies régnaient partout et l'existence était extrêmement difficile. Alors, une épidémie éclata dans le camp et fit de nombreuses victimes de tous côtés. Un beau matin, l'un de leurs enfants ne se réveilla pas. Peu de temps plus tard, tous les enfants moururent dans l'épidémie. Les parents s'efforcèrent de prendre courage et d'accepter leur destin, mais en fin de compte, la mère mourut elle aussi dans l'épidémie.

Le père leva les yeux au Ciel et dit : « Maître du monde, je sais que tout ce qui m'est arrivé était une épreuve. Tu m'as mis à l'épreuve pour vérifier si j'arriverais à croire en Toi et à T'aimer. Jusqu'à présent, Tu n'as pas réussi à me briser et à provoquer que je cesse de croire en Toi et de T'aimer. Qu'est-ce que Tu peux encore me prendre d'autre ? Il ne me reste que deux choses, la première c'est la vie, la deuxième est ma foi en Toi. Si tu veux prendre ma vie, elle est entre Tes mains, «l'âme est à Toi et le corps est l'oeuvre de Tes mains». Mais si tu veux me prendre ma foi en Toi et mon amour pour Toi, Tu ne pourras pas me les prendre. Mon amour pour Toi est à moi et uniquement à moi... » (Pirkei Ma'hachava)

Il nous empêche de réfléchir

Chemot (5,7) : «Vous ne continuerez pas de fournir la paille au peuple pour la préparation des briques, comme hier et avant-hier ; c'est eux-mêmes qui iront, qui ramasseront de la paille»

Une intention précise se cachait derrière ce décret : le Pharaon et ses conseillers savaient parfaitement qu'avec un tel surcroît de travail et d'effort, les Bnei Israël n'auraient plus la force d'écouter et de réfléchir aux encouragements de Moché et Aharon. Et c'est dans ce sens que Pharaon dit plus tard : « Que l'on charge ces gens de travail, et qu'ils y soient astreints ; et qu'ils ne s'occupent pas de choses mensongères. » (verset 9)

Le Yétser Hara (mauvais penchant) agit de même. Il nous accable de toutes sortes de soucis et préoccupations, afin de nous ôter le peu de temps disponible à la réflexion, et de nous empêcher ainsi d'analyser notre comportement et de nous repentir... (Messilat Yecharim)

PARACHA : CHEMOT



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h39 • Sortie : 17h52

Villes dans le monde

Lyon	16h42 • 17h51	Nice	16h40 • 17h47	Los Angeles	16h31 • 17h30
Marseille	16h49 • 17h55	Jerusalem	16h01 • 17h21	New-York	16h15 • 17h19
Strasbourg	16h19 • 17h32	Tel-Aviv	16h20 • 17h22	Londres	15h37 • 16h54
Toulouse	17h04 • 18h11	Bruxelles	16h22 • 17h38	Casablanca	17h10 • 18h09



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Rabbi Shmouel Mohliwer & la mélodie des larmes

Chemot (2,24) : «D. entendit leurs plaintes»

Rabbi Shmouel Mohliwer se trouva un jour dans la ville de Karlsbad. A cette époque, un conflit éclata dans la ville : certaines personnes de la communauté voulaient introduire un orgue dans la synagogue.

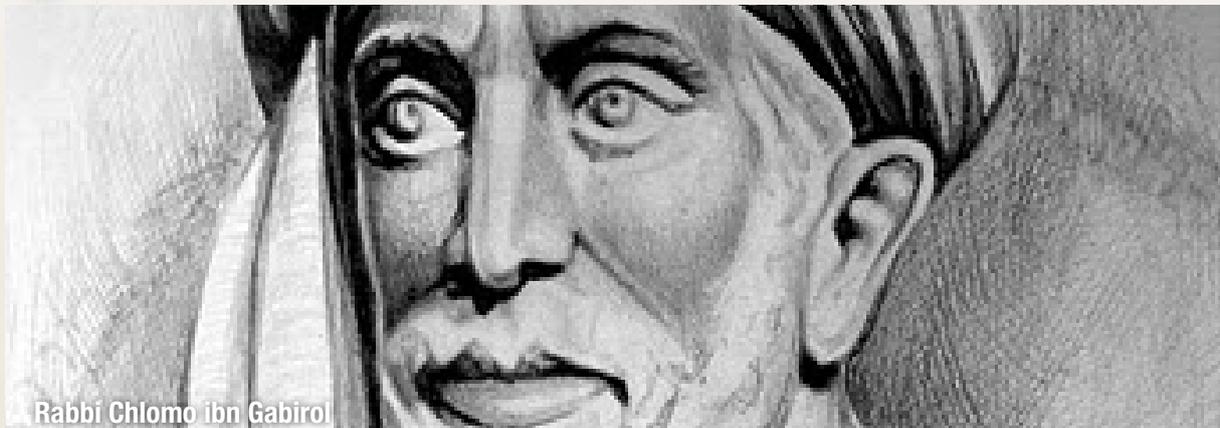
Ils estimaient que Rabbi Chemouël était un Rav qui «allait avec son temps», et qu'il leur donnerait certainement raison, car il était préférable de prier aux sons d'un orgue qu'au bruit de la voix éraillée du 'hazan. Ils s'adressèrent donc à lui pour lui demander de les soutenir.

«Je vais vous raconter une histoire vraie», répondit Rabbi Chemouël. «Dans la ville de Bialystok, un incendie avait éclaté et avait dévoré tous les biens de l'un des riches de la ville. L'homme resta sans rien. Il avait un frère qui avait un talent extraordinaire pour jouer de la musique, mais n'était pas particulièrement intelligent. Après la catastrophe, il alla chez son frère, qui avait perdu ses biens, et trouva tous les habitants de la maison en train de pleurer et de se lamenter du malheur qui leur était arrivé. «Oh là là, vous avez des voix merveilleuses ! s'écria le poète en entendant leurs gémissements, si seulement vous pouviez pleurer et vous lamenter au même rythme tous ensemble, vos voix pourraient créer une mélodie bouleversante, qu'aucune oreille au monde n'a encore entendue. Attendez un moment, et je vais vous distribuer des rôles, alors de tous vos pleurs sortira quelque chose de parfait !»

«Vous ressemblez à ce frère, termina Rabbi Chemouël en se tournant vers ses interlocuteurs. Un juif vient à la synagogue pour verser son coeur devant son Créateur et exprimer sa douleur – et vous, vous voulez faire entrer au moyen de l'orgue un rythme et une mélodie dans les demandes et les prières...»



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi Chlomo ibn Gabirol



AU “HASARD” ...

L'enfant est muet pour son bien...

Chemot (4,11) : Hachem lui dit : « Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui rendra muet, ou sourd, ou clairvoyant ou aveugle ? N'est-ce pas Moi, Hachem ? »

Un jour, on présenta au Rav Ha-Quadosh Rabbi Moché Tsvi de Savran un enfant de sept ans totalement sourd et muet. On le supplia qu'il lui accorde une bénédiction pour qu'il guérisse ! Le Rav fit monter l'enfant sur un banc et lui dit : « Si tu pouvais parler comme tout un chacun, que dirais-tu par exemple, lorsque tu deviendrais grand ? » À la stupéfaction générale des gens présents, l'enfant ouvrit la bouche et répondit : « Je serais un délateur, et dirais du mal du peuple d'Israël ! »

Sur ce, le Rav déclara : « Vous voyez maintenant que son silence lui est bénéfique... » Et l'enfant redevint muet comme il l'avait toujours été...



LA VIE D'UN GRAND

Rabbi Chlomo ibn Gabirol

Ce grand poète et philosophe hébreu est né à Malaga, en Espagne, vers 4872 (1021), et est mort à Valence, en Espagne, à l'âge de 36 ou 37 ans.

Malgré sa mort prématurée, Chlomo ibn Gabirol devint célèbre pendant sa vie et son nom se répandit encore davantage lorsque ses livres gagnèrent un public de plus en plus étendu.

La ville natale de son père était Cordoue qui, à cette époque, était sous domination arabe. Environ dix ans avant la naissance de Chlomo, lorsque la guerre éclata sur la péninsule espagnole, son père alla habiter Saragosse, qui était aussi sous domination arabe. Plus tard, la famille se fixa à Malaga où Chlomo naquit.

Bien qu'il eût perdu ses parents dans son jeune âge, il continua quand même les études du Talmud, qui étaient sa seule distraction. Le jeune Chlomo était un élève enthousiaste et acquit de vastes connaissances de la langue hébraïque et de la langue et de la grammaire arabes. Il étudia également l'astronomie, la géométrie et la philosophie.

Ibn Gabirol commença à composer des poèmes hébreux lorsqu'il était encore tout jeune. À l'âge de 16 ans, il écrivit un poème célèbre qui commence par ces mots : « Je suis le maître et le chant est mon serviteur. » Ce poème, qui porte le titre « Hazharoth », se rapporte aux 613 commandements de la Torah et beaucoup de communautés juives l'ont compris dans les prières récitées à l'occasion de l'office de Chavouot.

La même année, le célèbre Rav Hai Gaon mourut à Babylone et Chlomo ibn Gabirol composa quatre chants en l'honneur du grand savant qui venait de disparaître.

Ibn Gabirol chanta les louanges du Rabbi Shmouel HaNaguid et aussi du ministre juif Yekoutiel ibn Hassan de Saragosse. Ce dernier devint l'ami et le protecteur d'Ibn Gabirol.

Mais Ibn Hassan devait trouver une mort violente, à la suite de fausses accusations

de ses ennemis. À la mort d'Ibn Hassan, Ibn Gabirol qui avait dix-huit ou dix-neuf ans, composa une élégie touchante sur la perte de son ami.

De nombreux hymnes religieux de ce grand poète font maintenant partie de notre Livre de Prières. En plus du poème Hazharoth mentionné ci-dessus, nous y trouvons « Chir Hakavod » (le chant de la gloire) et « Chir Hayi'houd » (le « Chant de l'Unité »). Un autre de ses poèmes célèbres est « Keter



Hamalkhouth » (la « Couronne royale »). Il est également l'auteur des « Kinoth » (« Lamentations ») traitant de la destruction du Temple et du sort du peuple d'Israël.

Ibn Gabirol n'eut pas une vie très heureuse, car c'était un jeune homme solitaire et très sensible. Il n'hésita pas à se servir de ses dons poétiques pour dénoncer le manque de sentiments juifs de la part de quelques membres de la communauté juive. Cette attitude lui valut beaucoup d'ennemis, de sorte que la vie à Saragosse était pénible pour lui. Finalement, Ibn Gabirol fut chassé de sa ville natale et passa de nombreuses années errant de ville en ville, supportant beaucoup de privations. Il n'est donc pas surprenant de trouver dans ses poèmes une note d'amertume, bien que souvent ils ne soient dénués d'humour.

Il avait 23 ans seulement lorsqu'il écrivit le livre intitulé « Tikoun Midoth Hanefech » (« Le perfectionnement des qualités de l'âme »). À la même époque, il écrivit également « Miv'har Hapninim » (« Le Choix de perles »). Les deux livres furent rédigés en arabe et traduits plus tard en hébreu par

Yéhoua ibn Tibbon. Ces livres contiennent une série de proverbes et d'adages d'ordre moral puisés à des sources juives et non-juives.

Son livre le plus célèbre est « Mekor Haïm » (« La source de vie »). Il écrivit ce livre en langue arabe à l'âge de 28 ans. C'est une œuvre philosophique qui devint très populaire par sa traduction latine intitulée « Fons vitae ». L'original arabe en a été perdu, mais la version latine a subsisté et, en 1926, ce livre fut traduit en hébreu.

La mort d'Ibn Gabirol est entourée de mystère. D'après la légende, il fut écrasé par un cavalier arabe, de la même façon que Rabbi Yéhoua Halévi.

Que le souvenir du Tsadik soit une bénédiction pour tout le peuple juif !



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

L'acceptation du Chabbath par l'allumage

Extrait du livre "Lois & Récits de Chabbath", éditions Torah-Box (disponible sur www.torah-box.com/ebook)

Lorsque la femme allume les bougies de Chabbath, est-ce que cet acte détermine le début du Chabbath pour elle ou est-il considéré comme l'un des préparatifs en l'honneur de Chabbath qui ne signifie pas que l'on accepte le Chabbath ?

Voici l'avis du « ba'al halakhot guédolot » [qui vécut il y a plus de mille ans] : après que la femme ait fini d'allumer les bougies de Chabbath, elle accepte immédiatement le Chabbath. De ce fait, certaines femmes ont l'habitude, après avoir fait la bénédiction et allumé, de ne pas éteindre l'allumette et de la jeter à terre pour qu'elle s'éteigne d'elle-même.

Presque la totalité des « Richonim » [il y a de cela 700 ou 800 ans] conteste cet avis. D'après eux, il n'y a aucun lien entre l'allumage des bougies de Chabbath et l'acceptation du Chabbath. L'allumage est considéré comme un des préparatifs de Chabbath. C'est en l'honneur de Chabbath que l'on éclaire la maison pour que les membres de la famille ne siègent pas dans l'obscurité. C'est ainsi que Maran Ha Choul'han 'Aroukh a fixé la loi (chapitre 263, paragraphe 4, 10) : « on ne reçoit pas le Chabbath par le biais de l'allumage. »

Il est tout de même conseillé que la femme fasse un dernier tour de piste dans la maison. Elle vérifiera si c'est allumé là où il faut, si c'est éteint là où il faut, si la plaque est branchée, si la minuterie est réglée etc.



PERLE HASSIDIQUE

«Chaque chose s'offre à l'épreuve, par laquelle on reconnaît qu'elle sert à quelque chose. Mais quelle est donc l'épreuve à laquelle s'offre l'homme ? C'est Ahavat Israël, l'amour du peuple d'Israël. Car quand il voit croître, de jour en jour, Ahavat Israël en son âme, alors l'homme sait qu'il s'élève dans le service de D.ieu» (Rabbi Yaacov Itshak de Pjyza)

QUIZZ PARACHA

1. « Elle a vu qu'il était bon » Qu'a-t-elle vu de "bon" au sujet de Moché qui le distinguait des autres bébés ?
2. Pourquoi les Midianites ont-ils repoussé les filles de Yitro loin du puits ?
3. Comment Yitro a-t-il su que Moché était un descendant de Yaakov ?

1. Quand Moché est né, la maison toute entière s'est remplie de lumière.
 2. A cause du bannissement auquel elles avaient été condamnées.
 3. Car les eaux du puits étaient montées à son approche.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, Chabad.org, Charline Soussen, Raphaël Aouate

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU